



XIIe dimanche du Temps Ordinaire - Année B

Frère Giovanni Battista

Livre de Job 38, 1.8-11

Psaume 106

2^e Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5,14-17

Évangile selon saint Marc 4,35-41

Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris

20 juin 2021

La richesse des textes que la liturgie de ce dimanche nous offre dépasse nos possibilités de les aborder et de les approfondir comme il conviendrait. C'est toujours comme ça, d'ailleurs, lorsqu'on essaye de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et d'y comprendre quelque chose pour nous, mais cela est encore plus vrai lorsqu'il ne s'agit pas seulement de comprendre un discours, mais plutôt d'entrer dans un événement. Parce que c'est bien cela, un événement ou des événements qui sont à l'origine de ces trois lectures, pour Job, comme pour Paul, et visiblement aussi pour les disciples qui sont sur la barque avec Jésus au milieu de la mer en tempête, un événement qui restera sans doute gravé à jamais dans leur mémoire, d'autant plus que c'est grâce à ce moment-là, après cet événement bouleversant, on ne craint pas de le définir comme ça, que les yeux des disciples s'ouvriront un petit peu plus au mystère de la personne de Jésus : « *Qui est-il donc, celui-ci, - se demandaient-ils- pour que même le vent et la mer lui obéissent ?* ».

Mais procédons par étapes et essayons de déceler parmi ces trois pages bibliques, cette petite voie, ce sentier, qui de l'Écriture arrive jusqu'à nous, pour nous rendre compte qu'en fait, ce même chemin de la foi que Job, que Paul, que les apôtres ont parcouru, en vivant un mystère et avec le mystère sans pourtant le connaître encore tout à fait, est l'icône de ce chemin fascinant et terrible, merveilleux et redoutable, de notre traversée ici-bas.

L'histoire de Job, nous ne pouvons la résumer à présent ; mais nous pouvons nous contenter de relever deux aspects qui peuvent nous aider par la suite.

Le premier : dans cette première lecture nous avons un bref extrait du dialogue solennel entre Dieu et Job, un Job, ne l'oublions pas, éprouvé, un Job souffrant, un Job qui avait poussé sa fidélité et son espérance bien au-delà de tous les soulagements rationnels, théologiques, humains que, justement, Job n'avait trouvé ni chez sa femme ni chez ses trois amis. Jusqu'au jour où, finalement, c'est Dieu lui-même qui lui parle. Retenons juste ça pour l'instant. Dieu parle à Job, Dieu se révèle à Job, oui, mais quand ? Eh bien, pas tout de suite¹, pas au début, et même pas au milieu, mais plutôt à la fin, c'est-à-dire après que la perte de ses biens, de ses enfants, de sa santé et même du soutien de ses amis et de son épouse, avait rendu Job un mendiant total de sens, qui n'avait plus qu'une seule question à poser à Dieu : pourquoi ? Retenons ce premier constat étonnant : Dieu n'épargne pas à Job les bouleversements qu'il subit, et c'est seulement dans cette tempête existentielle² que Dieu lui parlera.

Le deuxième point que nous pouvons retenir de la lecture de Job concerne évidemment la mer. Là c'est Dieu qui parle et c'est comme s'il montrait à Job une petite vidéo de la création, cette création si grande, si belle, si effrayante, elle peut faire peur, effectivement, cette création, comme la mer fait peur. Oui, mais pas à Dieu, parce que Dieu est plus grand que ses œuvres. Et à cette mer, symbole, dans l'Antiquité, du mal, et, en général, de tout ce qui est ingérable et difficilement franchissable par l'homme³, Dieu n'a qu'à dire « *Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras*

1 Cf. E. RONCHI, « Dio ci salva non "dalla" ma "nella" tempesta », dans *Avvenire* du 17 juin 2021, p. 15.

2 Cf. *Ibidem*.

3 Cf. *Jours du Seigneur, Année liturgique, Vol. 5, Temps ordinaire, Année B*, sous la direction de R. Gantoy et R. Swaeles, Brepols, 1990, p. 138-139.

pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! » pour dévoiler toute sa petitesse et sa dépendance.

Voilà le deuxième point important à retenir de cette première lecture. C'est Dieu qui a posé à la mer ses limites. Qu'est-ce que cela veut dire, hors de l'image ? Eh bien, qu'il n'y a rien dans l'univers tout entier, qui ne soit déjà contenu et donc limité par celui qui a tiré toute chose du néant⁴. Il n'y a rien qui puisse échapper à la domination et à la souveraineté de Dieu, qui est donc universelle. Pourquoi ce deuxième point est-il si important à retenir pour comprendre aussi l'évangile de ce jour ? Parce qu'il nous fait découvrir, et on va le voir mieux dans l'évangile, que les tempêtes, nos tempêtes, toutes les tempêtes, se passent toujours non pas malgré Dieu mais en Dieu ; d'où, par conséquent pour nous aussi la possibilité de nous abandonner en Dieu, parce qu'aucune tempête ne se passe hors de Dieu, sauf si c'est nous qui mettons Dieu hors de la tempête.

Intéressant d'ailleurs, on ne peut pas s'y arrêter mais cela serait bien attrayant, intéressant le fait que Dieu dans l'Ancien Testament se manifestait souvent *du milieu de la tempête*⁵. De sorte que dans l'évangile nous avons :

- *la mer*, symbole du mal,
- *la tempête*, qui évoque toutes ces anciennes théophanies et manifestations divines,
- et encore plus énigmatique que tout cela, il y a aussi un *Jésus qui dort* au milieu de cette mer agitée et des cœurs des disciples bouleversés.

Passons à l'évangile. Cet évangile n'a pas besoin d'explications, parce qu'il se comprend sans difficulté, voilà donc juste quelques petites remarques.

D'abord : ce ne sont pas les disciples qui ont décidé de partir en barque et donc de se trouver au milieu de la mer. « *Passons sur l'autre rive.* » c'est Jésus qui le dit. Donc c'est à cause d'une décision de Jésus que les disciples se trouvent dans cette situation peu agréable. Et en même temps, c'est grâce à Jésus qu'à la fin la tempête s'arrêtera. Donc ce n'est pas Jésus qui a fait venir la tempête mais la tempête ne surprend pas les disciples n'importe quand, mais dans le cadre de l'obéissance à une parole de Jésus.

Deuxième chose : c'est la mer qui, à cause du vent, s'agite et devient dangereuse. Mais l'eau de la mer et le vent, en eux-mêmes, sont aussi ce qui porte la barque. Voilà un autre élément mystérieux et donc inquiétant des tempêtes qui surviennent dans notre vie. Quelles sont, en effet, les pires tempêtes de notre vie ? Eh bien, ce sont justement celles où les choses, ou les personnes, ou les dynamiques qui normalement nous portent et qui représentent pour nous des appuis, des références, des pôles, en quelque sorte, de confiance, commencent à devenir pour nous source d'instabilité. Pourquoi les abus dont on parle beaucoup actuellement, sont-ils une tempête ? Parce que ça concerne, justement, ceux qui représentent pour le peuple de Dieu des appuis, des autorités morales et spirituelles, des véritables soutiens pour le peuple de Dieu.

Troisième chose : comme chez Job, Dieu est là, mais il n'intervient qu'à la fin ; dans l'évangile aussi, Jésus dort, et il ne se réveille pas tant que les disciples ne décident pas de le réveiller ; au contraire, lui, avant de se faire réveiller, laissait totalement la barque à la gestion des apôtres⁶.

Or, que dire donc, chers amis, à partir de ces trois éléments que nous avons relevés, de cet événement inoubliable pour les apôtres comme le sont également pour nous, les tempêtes que nous traversons ?

Une chose est claire et évidente pour tous. C'est que le Seigneur ne nous évite pas les tempêtes, mais qu'il préfère nous les faire traverser. Ce n'est pas forcément la pédagogie que nous aurions souhaitée, mais l'amour de Dieu pour nous passe souvent par là. *Nous faire traverser les tempêtes, plutôt que nous les éviter.* Pourquoi ? Peut-être ne pourrions-nous pas le savoir, peut-être ne pouvons-nous même pas le dire, mais seulement le vivre.

4 Cf. *Ibidem*.

5 Cf. *Ibidem*, p. 138.

6 G. PICCOLO, Sussidio per la predicazione, XII Domenica del Tempo Ordinario - Anno B, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new2362.html> (page consultée le 19 juin 2021).

Une chose est cependant sûre : après avoir traversé une tempête en union avec le Christ, *nous sommes des hommes et des femmes différents, nouveaux*, on dirait plus adultes mais pas au sens de ceux qui ont une plus grande maîtrise des choses. Ça non, parce que les disciples non plus n'auront pas une plus grande maîtrise ni de la mer ni du vent, mais d'eux-mêmes *oui*. Voilà le sens, un des sens cachés de cette invitation de Jésus « *Passons sur l'autre rive.* ». Quel passage et quelle rive ? Eh bien, le passage que les disciples devaient vivre était avant tout un passage intérieur : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, - nous dit saint Paul dans la deuxième lecture - il est une créature nouvelle* ».

Et la nouvelle rive à atteindre était une nouvelle relation avec le Christ. Il est intéressant de noter que : les disciples d'abord appellent Jésus « Maître » et après cet événement le mot Maître ne suffira plus, la manière de le connaître d'auparavant ne suffira plus pour définir Jésus, et il ne restera plus qu'une question, signe indéniable de ce passage en cours vers l'autre rive d'une nouvelle connaissance et donc une nouvelle relation avec le Christ « *Qui est-il donc, celui-ci ?* ». Lorsque nous connaissons le Christ, pas seulement comme celui qui nous enseigne des choses, mais comme celui qui nous sauve, c'est seulement à ce moment-là que nous choisissons de lui remettre entièrement notre vie. Sur la barque les disciples commencent à découvrir Jésus comme leur sauveur, justement au moment où ils avaient perdu la maîtrise de leur vie.

Mais ce n'est pas tout : parce que les disciples apprendront sur cette barque encore deux autres choses :

La première, c'est qu'en ayant perdu toute maîtrise de leur vie, il ne leur reste qu'une chose à faire. Laquelle ? Crier. « *Maître, nous sommes perdus* ». Voilà, chers amis, notre force, la puissance que Dieu nous a donnée, c'est la force de savoir crier. Celui qui sait crier vers Dieu dans sa vie est déjà à demi sauvé. Il lui restera à accueillir les appuis et les moyens que le Seigneur lui offrira pour le sortir du danger.

Et l'autre grande découverte que les disciples font sur la barque c'est la découverte des autres. Cela peut vous sembler bizarre, parce que ces gens-là se connaissaient déjà tous auparavant. Oui, mais lorsque nous nous découvrons tous, les uns les autres, réciproquement,

- comme des hommes et des femmes blessés par la mort, le mal, la souffrance et ce qui abîme la vie humaine,
- et donc tous comme des hommes et des femmes qui ont besoin d'être sauvés, guéris, aimés, consolés et encouragés dans la traversée de cette vie,
- et lorsque nous découvrons également que nous sommes tous sur une même et commune barque,

vraiment notre vie change, notre regard sur les autres change, chacun commence à vivre aussi pour et grâce à l'autre, parce que les autres, de simples passagers qu'ils étaient auparavant, anonymes, inconnus, comme dans nos transports en commun, chacun les yeux fixés sur son écran, les autres deviennent miraculeusement des compagnons de salut. Le Seigneur nous a mis ensemble dans cette barque de l'Église, dans cette barque de la vie, pour que nous arrivions au port de la vie éternelle ensemble. Et chacun a son rôle à jouer et sa part de responsabilité.

C'est comme ça que se réalise dans nos vies aussi la merveilleuse parole de Paul : « *Nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine* ». Pourquoi ? Parce que si le Christ est mort pour nous, si « *le Christ est mort pour tous* » c'est « *afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux* » (2 Co 5,15).